



LA PLACE DE LA FEMINITE DANS LA SPHERE PRIVEE ©

Conférence donnée le 9 mars 2011 à la Maison des Associations du 16e

Par Nathalie MALENICA

Présidente de l'association Les Féminissimes de Paris ®
Conseillère en féminité, sensualité et sexualité et
Organisatrice du 1^{er} Festival de la Femme & de la Féminité

Comme vous l'a dit Gisèle Szczyglak, la question de la féminité dans la sphère professionnelle ne concerne pas finalement que la féminité, mais touche, au fond, l'individu, son essence.

En est-il de même dans la sphère privée ?

Oui, car au-delà de la perspective « féminité », donc des attributs féminins, il apparaît très clairement qu'il s'agit des qualités intrinsèques de chaque femme, de chaque individu dont il est question.

Pour clarifier tout cela et enrichir notre vision, Gisèle et moi-même, avons créé un questionnaire concernant la place de la féminité dans la sphère professionnelle et dans la sphère privée. En l'occurrence je ne vais vous parler que de la partie privée qui est aussi la partie intime.

La moyenne d'âge des femmes ayant répondu au questionnaire est de 40 ans. 25% des femmes ont au moins un enfant donc 75% des femmes ayant répondu n'en ont pas ou n'en ont pas élevés non plus.

A la question : « Quelle est votre définition de la féminité ? », on retrouve dans les réponses des tendances générales : douce, gentille, compréhensive, charmeuse, séductrice, ferme, tendance au sacrifice, manque d'affirmation, exprimant ses sentiments, recherchant le partage et la solidarité. Mais aussi qualité comportementale et existentielle allant dans le sens de la sauvegarde de l'intégrité et du respect de la vie.

Voici les définitions que nous donne le Petit Robert sur la féminité :

1. caractère féminin, ensemble des caractères propres à la femme, c'est-à-dire la féminité
2. ensemble des caractères correspondant à une image sociale de la femme (charme, douceur, délicatesse) que l'on oppose à une image sociale de l'homme.



Cette double définition est exacte mais incomplète, ne rendant pas justice à la variété de sens impliqués par la féminité.

Et aux deux questions « Quelle est pour vous la place de la femme dans la sphère privée ? » et « Quelles sont vos représentations de la femme dans la sphère privée ? » les réponses sont quasi identiques. C'est que les représentations que la femme se fait d'elle-même et la place que la femme pense avoir au sein du foyer et des cercles privés (familial et amical) sont les mêmes.

Ce qui est intéressant de constater c'est que les réponses font partie des lieux communs et de ce que la société attend en général de la femme : c'est la mère, l'épouse, l'amie.

On considère qu'elle est le pivot du couple, de la maison, ayant un rôle central pour diriger la maisonnée du point de vue de la logistique, des enfants et de l'administratif. Certaines ont la « chance » d'être épaulées par un mari, un conjoint, qui partage les tâches ménagères ainsi que l'éducation des enfants, mais ce n'est pas la majorité, bien que les hommes s'impliquent de plus en plus.

Quant à la question « Quelles sont les marges de manœuvre que la femme se donne dans la sphère privée ? » les réponses sont assez disparates : certaines se donnent le droit à l'indépendance, mais d'autres font des compromis c'est que ce ne sont pas les marges de manœuvre qui correspondent vraiment à leurs aspirations propres. Compromis ou compromission, voilà une question intéressante à se poser. D'autres femmes ne se limitent en rien : séparation, séduction, agressivité, stratégie calculée, jouer de leur charme pour obtenir ce qu'elle souhaite auprès de leur conjoint, dépendance ou indépendance financière.

Donc on peut voir ici qu'il y a un peu toutes les gammes mais que cette dernière tendance à l'extrémisme sans restriction ne représente que 25% des femmes. N'oublions pas que notre « étude » ne porte que sur un tout petit panel de femmes.

Au vu de toutes ces réponses, il m'apparaît clairement que les femmes ont encore ce sentiment d'être très seules même si elles vivent en couple, que même dans la sphère privée elle se limitent aux comportements qu'on attend d'elles, ou *qu'elles croient* qu'on attend d'elles, qu'elle ne se sentent pas reconnues à leur juste valeur pour tout le travail accompli.



Je viens de souligner un aspect qui, assez souvent, n'est pas envisagé et qui est la contribution involontaire des femmes au maintien d'une situation identitaire qui ne les satisfait pas. Et qui offre peut-être également une clé d'évolution.

Ce point de vue tiré de l'analyse systémique est intéressant sous plusieurs angles et il convient à chaque femme de se poser la question sous différents aspects :

1. Et si c'était le résultat du fait qu'elles ont aussi une tendance à se comporter comme elles croient qu'« on » attend qu'elles se comportent ?
2. Et qu'« on » n'attend pas ce qu'elles croient qu'on attend ?
3. Et puis d'abord, qui est ce « on » ?
 - a. Les hommes ? des hommes ? un homme ? un père ? un frère ? un arrière grand-père ?
 - b. Ce « on » est-ce les femmes ? les autres femmes ? des femmes ? une femme ? une mère ? une arrière grand-mère ?

Maintenant que nous nous sommes posées ces questions, nous pourrions envisager un autre aspect qui est celui de l'impact de l'histoire des générations précédentes sur notre vie actuelle. En quels termes ces histoires d'hommes et de femmes qui nous ont précédé, ces histoires d'ancêtre qui nous ont donné naissance, se répercutent sur nos vies familiales et sentimentales ?

J'ai été très surprise que le côté séduction et sensualité soit très peu évoqué (25% des femmes) alors que, d'une part, ce sont également des attributs liés à la féminité et que, d'autre part, la féminité peut plus aisément s'exprimer de cette façon dans la sphère privée.

Il ressort clairement que les femmes se limitent – encore aujourd'hui – dans l'expression de leur féminité en étant épouse, mère, mais pas comme amante et maîtresse, ce côté-là ne semblant (toujours ?) pas acceptable pour la société, même lorsqu'il s'agit de la sphère privée et intime.

Et là, alors intervient la question de l'affirmation de soi. 50% des femmes ont répondu qu'elles s'affirmaient dans la sphère privée, mais l'autre moitié rencontre des problèmes soit dans le cercle restreint du couple soit dans le cercle familial/amical élargi.

Et pour conclure, voici le souhait pour leur avenir qu'ont émis les femmes interrogées : plus de sérénité, avoir la possibilité de mieux gagner sa vie pour avoir une indépendance et une liberté de mouvement, se faire moins de soucis en général, être reconnues pour toutes les qualités humaines qu'elles possèdent.



Donc on pourrait dire : augmenter la confiance en soi afin de pouvoir s'affirmer pleinement pour être en mesure de pouvoir vivre sa féminité, càd être entièrement soi-même et être reconnue en tant que telle.

Il peut sembler pour le moins sidérant qu'un tel besoin soit encore à satisfaire de manière aussi pressante... en 2011.

Cela conduit directement à trois interrogations :

1. Quels sont les mécanismes par lesquels les femmes sont – ou se sont – maintenues éloignées de la satisfaction d'un besoin aussi fondamental ?
2. Quelles sont les conséquences psychologiques et physiques que ne peut pas manquer d'avoir la non-satisfaction d'un besoin aussi fondamental ?
3. Les termes servant à exprimer ce besoin, de fait ces besoins, - auto affirmation, vivre sa féminité, être reconnue – ne recèleraient-ils pas un autre domaine, une autre symbolique que nous n'aurions pas abordé ?

Tous droits réservés © Les Féminissimes de Paris ® 2011